

FRANCESCA PIQUERAS

Movimento

Movimento

FRANCESCA PIQUERAS

Février - Mars 2019

GALERIE DE L'EUROPE

55 rue de Seine, 75006 Paris

Tél. : 01 55 42 94 23

www.galerie-europe.com

europe@noos.fr

DIPTYQUES













ANTHROPO - SCENE

Francesca Piqueras a, une décennie durant, photographié d'étranges fossiles technologiques échoués sur les rives des mers et des océans du globe. Elle est entrée, avec nous, dans l'Anthropocène. Une ère façonnée par l'homme, une époque au sens géologique où les traces d'une activité industrielle en perpétuel renouvellement se lisent à l'oeil nu, à même la surface du globe, sans qu'il soit nécessaire d'explorer les strates d'un âge disparu. Nul archéologue ne se penchera sur ces carcasses : elles appartiennent à un présent qui transforme, engloutit et régurgite dans un même élan les obscurs outils d'un âge de fer et de béton. Sa vision sensible continue d'interroger sans le juger ce conflit incessant entre construction et déliquescence, création et effondrement, où nature et humanité s'affrontent en un combat sans vainqueur.

Elle porte aujourd'hui son regard sur les meurtrissures de la roche, sur la contrainte des fleuves, en d'étonnants dyptiques où se confrontent les créations les plus sublimes et les destructions les plus implacables. Ici sont gravés dans le marbre les âges de l'homme, zébrures quasi cubistes où se lisent en noir et ocre les blessures d'une montagne mise en pièces. Ici la vie d'un fleuve étranglé par les barrages s'écoule en jets boueux et bouillonnements furieux, derniers sursauts de liberté. Dans cette dynamique paradoxale, où le mouvement accentue l'immuabilité, la pierre et l'eau entrent en résonance, se font l'écho d'une défaite irrésistible, signalent l'abandon prochain, inéluctable, de constructions humaines vouées à décliner et à disparaître.

Francesca Piqueras sait capter le jeu subtil entre équilibre et déséquilibre, entre ordre et entropie. Ses cadrages animent et mettent en tension les flux antagonistes qui s'ignorent et se combattent, coexistent et se répondent : d'un côté, l'inventivité prodigieuse de l'homme, de l'autre, la puissance irréprouvable de la nature. En créant ainsi une dimension à la fois objective et

émotionnelle, elle définit un espace hors du temps mais profondément ancré dans notre époque, qui préfigure l'accélération vers le chaos des origines, en un cycle immuable. Une vision qui prend littéralement un sens métaphysique, à la limite de la prophétie. Si la matière se désagrège et se dilue, si elle porte les traces du passage éphémère de l'humanité, c'est pour mieux accentuer sa possible métamorphose, en une re-création indépendante à la fois des lois de la nature et de la main de l'homme.

Ses photographies marquent ainsi l'émergence d'une architecture arbitraire, sans but apparent ou signification directe, qui s'anime d'une vie propre, formes abstraites et anachroniques réinventées par la fantaisie des éléments. Dans cette géométrie spontanée, les éléments, qu'ils soient fluides ou solides, délimitent un univers à la fois onirique et réel, indifférent à notre existence. Les structures qui en résultent appartiennent à un processus créatif hors de notre compréhension de l'ordre du monde, naturel ou humain.

C'est cette existence parallèle que Francesca Piqueras a choisi d'explorer. Ce constat d'une extrême acuité invite à une relecture de notre époque, réinterprété le concept d'Anthropocène en une « anthropo-scène », une mise en lumière de la contraction du temps lui-même, qui s'emballe et s'enraye dans une même mécanique, accélère le passé et comprime le futur. Un temps de progrès qui broie et jugule indifféremment la roche, l'eau et les hommes. Entre les cicatrices à vif d'une transmutation brutale et la fragilité de notre condition humaine, les monuments improbables de Francesca Piqueras règnent en silence sur une scène absurde, et expriment avec force l'esthétique insolite, intemporelle, mais fondamentalement contemporaine d'une archéologie de notre présent.

Joel Halioua
Novembre 2018

I T A L I E





Movimento 14





Movimento 8



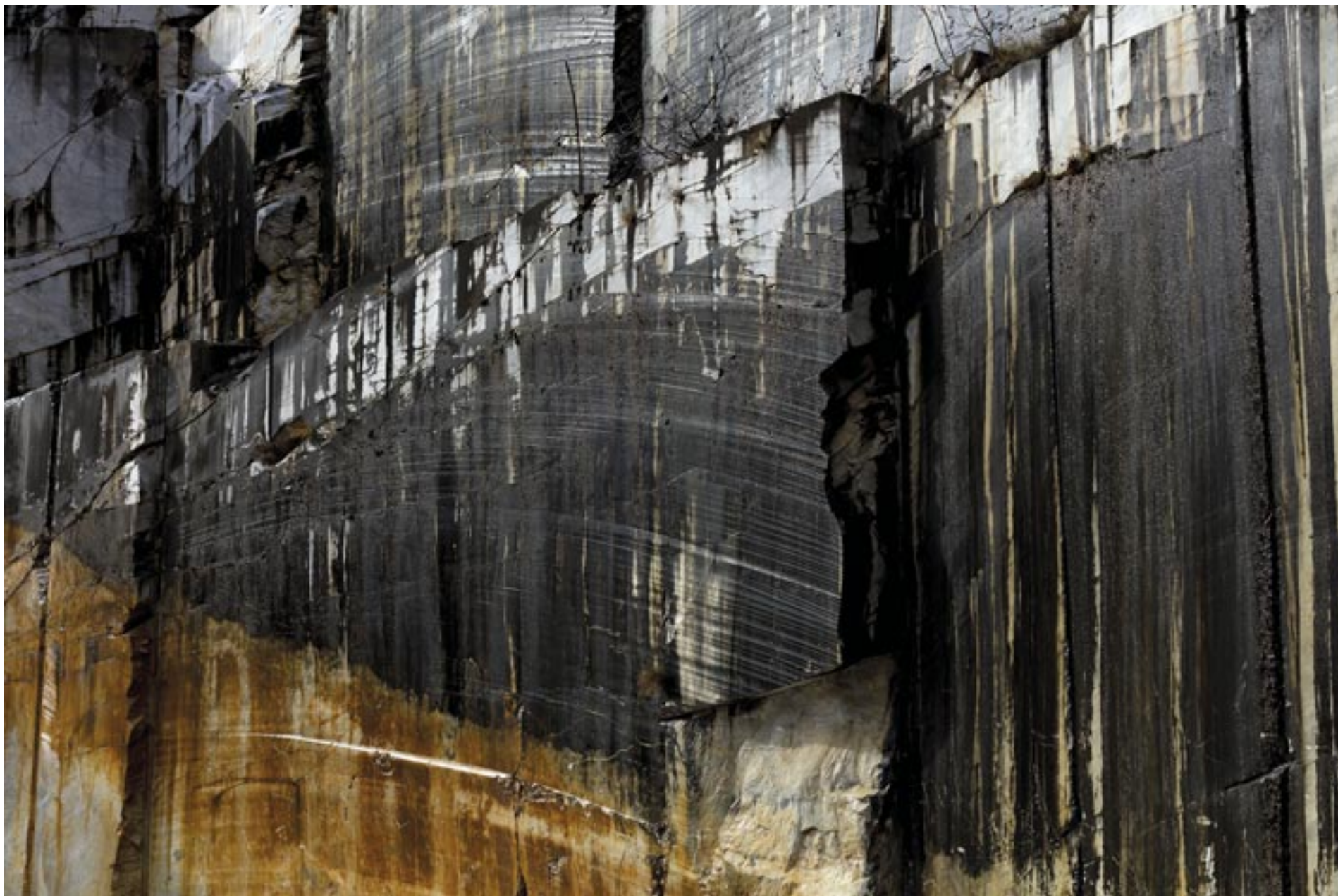






Movimento 13





C H I N E





Movimento 27



Movimento 1



Movimento 28





Movimento 4



Movimento 5



Movimento 7



B I O G R A P H I E

“Enfant, j’ai habité une maison de fer dessinée par Gustave Eiffel et construite pas un de ses élèves”, confie Francesca Piqueras, qui se retrouvait souvent seule dans cet étrange vaisseau métallique, posé au milieu des champs. D’aucuns verront là l’origine de son intérêt pour les géants de métal abandonnés à la rouille, qu’elle photographie avec constance depuis 2009.

C’est à l’âge de 10 ans que l’artiste d’origine italo-péruvienne reçoit en cadeau de ses parents - tous deux artistes, amis de Duchamp, Man Ray, Dali - son premier appareil photo. Si elle entame d’abord une carrière dans le cinéma comme monteuse, elle ne se départit pas de sa passion pour la photographie et décide de s’y consacrer pleinement au début des années 2000. Elle expose à partir de 2007 des séries en noir et blanc centrées sur l’univers urbain.

En 2009 elle passe à la couleur et débute son projet sur les structures marines abandonnées avec *“L’Architecture de l’Absence”*, série prise sur les chantiers de démantèlement de cargos et de tankers du Bangladesh. Puis ce sera *“L’Architecture du Silence”*, sur les cargos échoués volontairement sur les plages de Mauritanie ; *“L’architecture intérieure”* sur les plateformes pétrolières en Mer du Nord ; *“Fort”*, sur ces forts militaires abandonnés au large de l’estuaire de la Tamise ; *“Panic Point”*, série qui confronte la puissance des vagues des plages péruviennes aux plateformes pétrolières ; *“Phoenix”* sur les restes du port artificiel construit à Arromanches lors du Débarquement ; *“Après la fin”* sur les épaves échouées en Patagonie, à l’extrême sud de l’Argentine. La première rétrospective de son œuvre a lieu en 2017 au Palazzo Ducale de Massa (Italie).

Expositions

In fine - Galerie de l’Europe, Paris, 2018

Passaggio dell’umanità
6^e Mostra *“Art Now”* (Rétrospective) Massa, Italie, 2017

Printemps de la photographie
Romorantin, France, 2017

Après la fin - Galerie de l’Europe, Paris, 2016

Photo Beijing - Pékin, Chine, 2016

Phoenix - Galerie de l’Europe, Paris, 2016

Panic Point - Galerie de l’Europe, Paris, 2015

Architectures - Galerie BOA, Paris, 2014

Fort - Galerie de l’Europe, Paris, 2014

Architecture intérieure - Galerie de l’Exil, Paris, 2013

Architecture du silence
Galerie de l’Europe, Paris, 2012

Festival Photo St-Germain-des-Prés - Paris, 2011

Architecture de l’absence
Galerie de l’Europe, Paris, 2011

Gange, et la vie suit son cours
Maison de l’Inde, Paris, 2010

GALERIE DE L'EUROPE

55 rue de Seine, 75006 Paris